

**Point de vue, point d'écoute
(Nuits blanches), 2010**

Photographie couleur, tirage
lambda sur dibond,
80x60 cm

Cartel, impression jet d'encre
sur papier transparent,
20x13 cm

Protections auditives
jetables en cire
naturelle



Farah Khelil

Avec Farah Khelil, nous entrons dans le monde des nuits sans sommeil. Boucher ses oreilles, ne plus rien entendre, est l'appel que lance le dormeur contrarié dans son désir de repos nocturne. Si le sommeil ne vient pas, que le bruit persiste, que lui reste-t-il à faire ? L'insomniaque se met en activité, allume son ordinateur, cherche de l'aide. Il lance un cri à la communauté insomniaque pour que ses paupières se ferment et qu'il trouve le sommeil.

Que nous montre Farah Khelil ? Elle emprunte aux forums de discussion sur internet un message dont elle fait une apostrophe qu'à son tour, elle nous adresse, transformant l'espace d'exposition en un lieu de témoignages. Un premier message, centré sur une demande de produit efficace de boules auriculaires anti-bruit, est celui d'une femme qui subit des nuisances sonores au point de ne pouvoir dormir. Lisible dans un cartel, aux côtés d'un socle et d'une photographie présentant des boules Quies, il est livré tel quel.

« Les éléments qui constituent le dispositif sont à l'image des interfaces des réseaux sociaux composés généralement d'images, d'objets de l'image et de commentaires textuels et interactifs. », nous dit Farah Khelil. Elle poursuit : « L'image, l'objet et le texte – le titre de l'œuvre et les témoignages – forment des points de vue de l'œuvre. J'établis alors trois déclinaisons – image, texte et objet – menant le spectateur vers l'expérience de trois événements que peut vivre un insomniaque dans une sorte de conversation entre les choses qui préludent à leur symbolisation dans le verbe ». L'artiste joue à associer à chaque œuvre exposée dans la galerie un cartel contenant un témoignage d'insomniaque, comme un commentaire de l'œuvre. C'est ainsi que 14 cartels, autant que d'œuvres exposées, ponctuent l'espace de la Galerie.

Point de vue, point d'écoute (Nuits blanches) devient un gigantesque dispositif de doublage des œuvres, un hypertexte qui vient troubler le spectateur dans sa quête d'information. De son côté, la photographie présente un essaim de boules de cire; leur agglutinement, saisi de la manière la plus délicate, renvoie à l'idée d'une consommation massive, voire une dépendance d'usage. Les effets de halo du coton, la pâleur évocatrice de la chair faiblement vascularisée, sont hautement évocateurs d'intimité.

Entre les yeux ouverts et ces globes oculaires de cire rose que la chaleur des doigts modèle, une nébuleuse poétique se fait jour, comme un paradoxe qui pose des limites à l'hyperactivité communicationnelle. En nous intéressant à ces micro-boules adaptées à notre anatomie, Farah Khelil met la sphère privée dans le cycle des échanges. Moment d'insomnie et communication de masse sont pris dans une topographie particulière, un agencement discontinu qui emprunte aux labyrinthes du sommeil paradoxal.

Agnès Foiret | Catalogue de l'exposition
[Figures du sommeil](#) | avril 2012 | Galerie
municipale Jean-Collet Vitry-sur-Seine